

*Le Jardin des
Intimités*
une galerie de
portraits dansés

VULCAIN

l'échancrure du secret

Pour et avec Philippe Priasso

Chorégraphie et mise en scène : Nadine Beaulieu

Création lumière : Éric Guilbaud

Création son : Renaud Aubin

Durée du solo : 30 min

Administration : Thierry Soto

Production et diffusion : Cloé Julien-Guillet

Porté par l'association Dynamique du Mouvement
pour la Cie Nadine Beaulieu (Rouen)

Nos remerciements à la compagnie Beau Geste pour leur soutien.
VULCAIN est un spectacle créé dans le cadre des Accueils Dancing de la
compagnie BEAU GESTE - au CCN de Caen pour leur mise à disposition du studio,
à l'Espace Culturel les Vikings pour leur accueil en résidence de création et au
théâtre de l'Arsenal de Val-de-Reuil pour la mise à disposition du plateau

Dynamique du mouvement – structure de production de Vulcain, l'échancrure
du secret est conventionnée par la Région Normandie, soutenue par la Ville de
Rouen et aidée au projet par la DRAC, le Département de Seine-Maritime et sur
certains spectacles par l'ODIA, l'Adami et la Spedidam.

Consulter notre site
pour notre actualité :

www.cienadinebeaulieu.com



Pour et avec Philippe Priasso

**Chorégraphie
et mise en scène :**
Nadine Beaulieu

Création lumière :
Éric Guilbaud

Création son :
Renaud Aubin

Durée du solo : 30 min

Administration :
Thierry Soto

Production et diffusion :
Cloé Julien-Guillet

Photos :
Jérôme Séron

VULCAIN, l'échancrure du secret

Depuis 2016, Nadine Beaulieu ouvre un nouveau cycle de créations prenant la forme d'une galerie de portraits dansés d'artistes exceptionnels, interprètes de la compagnie de longue date ou figures emblématiques de la danse tout nouvellement rencontrées. Ici, le corps/les corps deviennent leur propre contexte social, politique, culturel, imaginaire et symbolique. Chaque corps est évocateur d'images et dépositaire d'une mythologie personnelle. C'est l'émergence de cette intimité-là que la chorégraphe guette pour en recueillir l'essence suivant l'intuition, le fantasme ou la fantaisie de croire que le divin, l'infini ou l'universel pourrait bien se loger au cœur du plus petit secret...

Cette galerie de portraits ou *Le Jardin des Intimités* a vocation à se développer sur les saisons à venir avec de nouvelles personnalités de la danse ou du spectacle vivant. Entourée de chercheurs, penseurs, et conférenciers engagés, la chorégraphe et son équipe font émerger un mouvement tendu entre exigence artistique et accompagnement des publics..

« Qui sont donc ces êtres sur lesquels reposent
« le sens, les sens » des danses que nous
chorégraphions ? Quelle est cette matière qui les
constitue en même temps qu'elle leur échappe ?
Quel fil tirer d'une trame humaine complexe
pour en faire le portrait ?
C'est le défi que je me suis lancé :
chercher, à la manière du peintre, le geste originel,
essentiel qui constitue chacun de ces individus
pour le décliner avec les outils de la danse. »

Nadine Beaulieu

VULCAIN, l'échancrure du secret

Dans ce solo, imaginé pour et avec Philippe Priasso, Nadine Beaulieu fait apparaître au plateau l'intimité d'un parcours de danseur, les sources de son imaginaire créatif. Impulsé par une dynamique de marche incantatoire, le dessin de leur danse sert le dévoilement des composantes d'une imagerie secrète dont le spectateur est le témoin indiscret.

Par une exploration plastique de la boîte noire, offert en contraste à la lumière du corps, le plateau est ici le dépositaire d'un parcours en clair-obscur, invitant le spectateur à pénétrer dans l'intimité de ce qui nourrit le chemin du danseur/créateur. Nadine Beaulieu et Philippe Priasso réinventent ici au plateau une cosmogonie personnelle déployée par la mise en dialogue paradoxale de la délicatesse du vocabulaire gestuel et l'énergie tellurique propre au danseur. L'épure de la forme, la force des contrastes et la présence magnétique de Philippe Priasso, entraînent alors les spectateurs au cœur de leurs propres paysages intimes qui s'invitent à cheminer au plus près du danseur, se laissant surprendre par les apparitions subliminales ressurgies du plus profond.

« En 2016, j'ai proposé à Philippe Priasso, cofondateur de la Cie Beau Geste et danseur du duo avec une pelleteuse *Transports exceptionnels* – d'écrire son portrait dansé. Présence tenace, entière et pourtant si modeste, Philippe éveille ma curiosité ; ancré dans la réalité, d'une force à la fois tranquille et puissante, « enragée et posée », dans des contradictions et alliances rares à mes yeux. Métal précieux ? J'ai l'impression de le voir, dans le quotidien comme dans le studio de danse, tel un funambule, circuler entre deux points, sur une corde tendue à l'extrême, entre réalité et poésie.... Nous avons travaillé sur la question du souffle, du feu, de l'origine, des secrets. Tels des orfèvres, nous avons ciselé des objets sensibles et précieux. »



DEMARCHE

Nadine Beaulieu est une guetteuse. Si elle expérimente aujourd'hui, un nouveau cycle de créations sous la forme d'une galerie de portraits dansés d'artistes exceptionnels ou figures emblématiques de la danse, elle travaille depuis toujours, qu'il s'agisse d'une pièce de groupe ou d'un solo, dans l'intimité, un sur un, en profondeur, dans le détail, dans l'épure. Elle vérifie par ce nouveau cycle, la fonction qu'elle s'est assignée, celle d'« excavatrice ». Creuser, exploiter, transformer, révéler les facettes méconnues, voire enfouies des intimités.

« Souligner les fissures, les craquelures, les ruptures à la feuille d'or, comme le font les japonais des objets de grande valeur. Telle est ma démarche. Les artistes avec lesquels je collabore me renvoient cette particularité, cette capacité à tirer des fils, à lire au travers des corps, à donner accès, révéler. »

Toute nouvelle collaboration, débute par un travail consistant à observer finement les danseurs : leur organisation corporelle singulière, l'émergence dans leur danse de façon plus ou moins subliminale d'images et de sensations qui leur sont intimes, leurs failles, leurs incohérences mais aussi la beauté ou la grâce avec laquelle ils assument la multiplicité de ce qu'ils sont. Leur capacité à transformer leur singularité, vulnérabilité, sensibilité en une force créatrice de danse convoquant l'universel. Par ce processus, l'observation de l'interprète au travail se fait aussi l'écho intime de la chorégraphe.

« De quelles sensations, émotions, images leur danse est-elle révélatrice chez moi ? C'est dans ce va et viens, entre la rencontre d'un artiste danseur et un cheminement introspectif personnel que naît pour moi la création. »

Par ce processus de travail, Nadine Beaulieu crée pour les artistes avec lesquels elle collabore (danseurs mais aussi créateur lumière, compositeur...) des « situations à mi-chemin entre écriture et improvisation » dans lesquelles chacun navigue avec des outils techniques et imaginaires, des règles, un cadre, réinventés et adaptés pour chaque équipe. Dans ces cadres, les danseurs et artistes associés sont invités à explorer les contradictions, oppositions, dissociations, ambiguïtés qui posent les bases de leur humanité, de notre humanité.

De l'intimité d'une danse à la création d'une imagerie universelle

Dans le Jardin des Intimités, galerie de portraits dansés en construction, la chorégraphe pose son regard et part à la rencontre d'artistes qui touchent et réinterrogent à la fois, ses techniques et intuitions initiales. Ce sont des artistes virtuoses qui n'hésitent pas, quel que soit leur parcours, à aller encore plus loin, à se dépouiller du superflu, pour se rapprocher de l'essence, de l'origine du mouvement, de soi. Démarche touchant au caractère universel de la danse par l'esquive du spectaculaire, se laissant voir sans se donner à voir. Une danse qui, en nous donnant accès à la part de nous qui nous échappe le plus, nous fait rencontrer notre humanité.

Le cycle de portraits initié par cette nouvelle création, a pour vocation d'ouvrir une fenêtre sur l'intimité de ces personnages afin d'approcher ce qui fait l'essence, la magie, le magnétisme et l'universalité de leur danse, au-delà de leurs parcours publics. La forme solo répondant le mieux à un besoin d'intimité pour creuser « au plus près de l'os, au plus profond, au plus radical ».



Observer, guetter, proposer, échanger, saisir

Cheminant de la vie à la scène auprès de cet artiste/complice, observant les subtilités de sa gestuelle quotidienne, puisant les motifs de danse au cœur de son imagerie personnelle et de ses autres métaphoriques, Nadine Beaulieu invite Philippe Priasso à dévoiler l'essence de son mouvement intime.

De ce mouvement, radicalisé au plateau par le geste chorégraphique, naît la possibilité d'une résonance intime chez le spectateur, laissant apparaître en filigrane les fragments constitutifs de notre humanité.

Une marche initiatique

Contrainte et cadre de la chorégraphie imaginée pour et avec Philippe Priasso, le mouvement perpétuel dessiné par la marche circulaire au plateau engendre le rythme par lequel le spectateur fait corps avec le danseur.

Mouvement premier, motif hypnotique, le danseur entraîne le spectateur dans sa propre introspection. La marche est ce fil tendu par lequel nous parvenons aux éléments intimes de son parcours ; c'est une ligne de vie servant à la fois le déroulé dramaturgique du solo, la lecture de l'œuvre par le spectateur et son appropriation intime.

Secret sacré

La rencontre de Nadine Beaulieu et Philippe Priasso, a débuté par la visite de la Haye de Routot où se loge, au creux d'un des ifs millénaires de la commune, une chapelle. Le cœur de l'arbre, cet antre magique, sera l'emblème de la danse qui réunit les deux artistes.

Ne cessant de creuser, chercher au plus profond de cratères imaginés au cours de la marche, Philippe Priasso dévoile et déploie le fondement de ce qui le constitue intimement : ses secrets, ses croyances, ses gris-gris... et invite le spectateur à plonger au cœur de ce qui constitue cette part de sacré, dans la conception la plus large, en chacun de nous.

Vulcain ou la convocation du mythologique

Placé en titre du solo, la figure de Vulcain, apparaît comme le personnage emblématique du solo lui-même. Vulcain, c'est cette figure mythique à la corporalité singulière qui façonne le métal et crée des pièces d'orfèvrerie d'une grande délicatesse.

Par la force tellurique de sa corporalité, Philippe Priasso déploie au plateau une évocation du mythe. Le parcours dansé se construit à l'image des objets forgés par le feu du personnage mythologique.

« Je savais que le public pouvait s'identifier ;
chaque spectateur fait l'expérience avec son corps.
Mais tout à coup, par cette idée du souffle, de l'apnée,
j'ai vu que le public se mettait lui-même dans l'identification,
il rentre dans mon corps et il se bloque en même temps
que je bloque ma respiration. Je dois aussi le faire
en tant que spectateur et je me suis surpris
à le vivre en regardant les autres.
C'est vraiment spécifique à ton travail,
ça s'est conscientisé pour moi. »

Philippe Priasso, nov.2018

CHOIX ESTHETIQUES

« Je saisis un trait, comme en peinture, et je le développe dans une certaine palette, avec une certaine couleur qui font ma patte »

Une esthétique en clair/obscur

Pour ce solo, Nadine Beaulieu et Eric Guilbaud, ont choisi de sublimer la puissance évocatrice de la boîte noire. La densité du noir fait contraste à la lumière dévoilant en nuances : détails subliminaux du mouvement, carnation, relief du muscle.

La partition de lumière crée une analogie systémique au *chiaroscuro* des peintres du 16ème siècle et participe à la délicatesse du parcours dansé qui, tour à tour, cache et dévoile.

Nappes musicales

La création sonore de Renaud Aubin, achevée à l'Arsenal de Val-de-Reuil en novembre 2018, se construit en nappes. Suivant le mouvement chorégraphique de Nadine Beaulieu et Philippe Priasso, les différentes strates sonores se mettent en place au cours du solo. Elles s'ajoutent, se retirent, se densifient suivant le parcours du danseur et les intentions de la chorégraphe.

La composition alterne entre prise de son en direct au plateau et le dialogue avec les boucles proposées par le créateur sonore.

L'EQUIPE

Nadine Beaulieu débute son parcours de formation au sein de l'école Rouennaise de Jean Giraudot (ancien danseur de l'Opréa de Lyon). Elle découvre en 1992 la technique d'Erick Hawkins, en Grèce aux côtés de Mary Tsouti et de Dimitri Papagionniou avant de partir aux Etats-Unis approfondir et éprouver au plus près du maître, sa technique.

A son retour en France en 1996, elle rencontre Anne-Marie Reynaud qui l'invite à diffuser la technique d'Erick Hawkins en dirigeant plusieurs MasterClass, au Centre National de la Danse de Pantin et au sein de compagnies professionnelles en France et en Europe (République Tchèque - sur l'invitation de Marie Kinsky, Suisse, Lichtenstein). C'est au même moment que débute son parcours de chorégraphe avec un auto-portrait dansé *Animae tuae*, suivi d'un premier cycle de pièces de groupe permettant au spectateur d'observer à la loupe les danseurs dans des contextes sociaux et politiques choisis comme métaphores de questionnements à la fois intimes et universels. Ce sont : le contexte du bal avec *Le Bal Pendule* (2009), pour cinq danseurs professionnels et vingt-quatre danseurs amateurs expérimentant l'équilibre du duo au chœur du contexte de groupe ; *L'étude des communautés animales* comme métaphores des organisations humaines - *Entre chien et loup* (2016) pour six danseurs et un chœur dirigé par Jean-Christophe Marti ; *Le monde des sports, le dépassement de soi physique et symbolique - Match à 4* pour quatre danseurs masculins (2013) – et plus récemment, *le monde du travail et le monde politique* avec *One* (2014) et *Two/20 minutes pour convaincre* (2016), deux soli co-écrits pour et avec Marie Doiret.

Fidèle aux partenariats artistiques noués au fil de son parcours, la chorégraphe travaille depuis de nombreuses années avec les danseurs formés à la technique de danse qui fait sa particularité, une technique nourrie de l'enseignement de Erick Hawkins et de pratiques corporelles telles que la release technique ou la méthode Feldenkrais.

Philippe Priasso Né le 1er février 1957 à Saint Etienne, Philippe PRIASSO se destine à une carrière scientifique dont il s'écarte, après les Classes Préparatoires en Biologie au lycée La Martinière de Lyon, pour se consacrer à la danse contemporaine. En 1975, il débute avec Anne-Marie LEMAITRE puis Alain ASTIER à Lyon où parallèlement il étudie l'histoire médiévale à l'Université.

En 1978, après le stage donné par Alwin NIKOLAIS à Villeneuve-les-Avignon, il intègre le Centre national de danse contemporaine d'Angers dirigé alors par ce dernier, une première année en tant que stagiaire puis, durant deux ans, comme danseur dans la compagnie.

En 1981, il est co-fondateur de la compagnie Beau Geste avec quatre autres danseurs issus du CNDC. Depuis, il participe aux créations de cette compagnie en tant que danseur et chorégraphe (cf présentation de la compagnie) et développe un travail pédagogique en lien avec la technique NIKOLAIS. Par ailleurs, des projets personnels au sein de Beau Geste et quelques échappées hors du groupe ponctuent son parcours chorégraphique.

Eric Guilbaud débute comme acteur, puis se dirige vers la technique comme électricien, puis régisseur lumière et régisseur général de plusieurs compagnies. Il assure la direction technique de différents théâtres et de festivals de Haute-Normandie notamment le Théâtre Maxime Gorki et le Festival d'Octobre en Normandie. Il donne aussi des cours sur la technique de la lumière à l'INSA de Rouen et dans l'Education Nationale. En tant que concepteur lumière et régisseur général, il travaille depuis 1992 sur de nombreux spectacles de théâtre et de danse, pour de multiples compagnies : le Caliband théâtre, BBC, Le Centre dramatique régional de Haute-Normandie, la Cie Nadine Beaulieu, Le Méga pobec, La Logomotive théâtre, le Chat Foin, Alias Victor, Troupe de l'escouade, La mauvaise réputation, le Théâtre du safran, Cie entre chien et loup, Un train en cache un autre, Une voix et des choses, La 56 ème compagnie, Elan bleu, Pas ta trace, Cie Sylvain Groud, Aller simple, La libentère, l'Opéra de Normandie, Le collectif Moonlight, Compagnie des musiques à ouïr, Théâtre en ciel, La factorie.



Renaud Aubin Principalement régisseur son dans divers milieux comme le théâtre et la musique, Renaud Aubin garde un attrait pour la conception de musiques sur son temps libre. Sa première collaboration en tant que musicien a lieu en 2014 avec la compagnie Des îles et des ailes. Il sera cette année également musicien remplaçant sur le spectacle « Raging Bull » de la compagnie Caliband Théâtre, puis en 2018 avec la Compagnie Comédiamuse sur le spectacle « Grandir ». Il rencontrera Nadine Beaulieu et son spectacle Vulcain, l'échancrure du secret la même année, en tant que régisseur son et designer sonore. Il a travaillé en tant que régisseur son au 106 de Rouen, au Moulin de Louviers, au Cube d'Evreux, au Grand T de Nantes, à L'éclat de Pont-Audemer, au Rive Gauche de St Etienne du Rouvray...